

Nous arrivons à l'histoire de la vie solitaire, et M. Collombet l'a traitée avec tant de soin qu'elle est devenue une portion fort importante de son nouvel-ouvrage. Dès les premiers siècles de l'Église, les paroles que prononça plus tard saint François de Sales, à l'occasion des ordres Religieux, se seraient trouvées justes : « L'Église est un jardin diapré de fleurs infinies, il y enfante donc de diverses odeurs, et, en somme, de différentes perfections. Toutes ont leur prix, leur grâce et leur esprit, et toutes, en l'assemblée de leurs variétés, font une très agréable perfection de beauté. » A l'exemple du Précurseur de Jésus, plusieurs nouveaux convertis au christianisme, se retirèrent d'abord à l'écart du monde pour que rien ne vint interrompre leur continuel colloque avec le ciel : les persécutions contribuèrent aussi à peupler les solitudes ; et lorsqu'ils avaient entendu la grande voix de Dieu qui parle au désert, rien ne pouvait décider les chrétiens à rentrer dans la vie du siècle. On s'accorde à reconnaître comme père des Anachorètes, Paul de Thèbes, dont saint Jérôme nous a dit la touchante et poétique histoire. Un peu plus tard, saint Antoine institua, ou du moins, affermit les communautés religieuses, ces pépinières de mâles vertus et de saintes ames. Saint Athanase nous a dépeint Antoine et ses luttes, et cette simplicité primitive qui par son éloquente rectitude confondait les sages du monde. Possesseur d'un riche patrimoine, Antoine se dépouille de tout au profit des pauvres. Il s'enfonce dans la solitude, dompte son corps par le jeûne, par le travail, par la prière, par une contemplation soutenue. Cependant le bruit de sa sainteté lui attirant des disciples qui le nommaient leur père, il les adopta pour ses fils, et les guidait par ses conseils : «... En regardant le monde, leur disait-il, n'allons pas croire que nous ayons renoncé à de grandes choses. La terre tout entière est bien étroite en comparaison du ciel tout entier. Celui donc qui abandonne quelques mesures de terre n'abandonne presque rien : et laissât-il une riche maison, un or abondant, il ne doit pas s'en glorifier, ni se relâcher pour cela. D'ailleurs, il nous faut songer que si nous n'abandonnons pas ces choses par vertu, nous les quitterons enfin par la mort, et souvent les laisserons à qui nous ne voudrions pas, comme nous en avertit l'*Ecclésiaste*. Que nul de nous ne se laisse donc prendre au desir